

résistance était désormais sans espoir et sans but, ce qui prouve, comme remarque le *Journal des Débats*, que l'affaire de Rome n'était pas une affaire véritablement romaine, mais le dernier effort d'une faction cosmopolite pour que la République n'est qu'une transition et un moyen. Victorieuse, Rome serait devenue le refuge de tous les hommes qui, en Italie, en Allemagne, en France, partout, ne rêvent que bouleversement. La capitale du monde chrétien eût été transformée en capitale du monde barbare : l'émeute, le communisme et toutes les variétés du socialisme y eussent eu droit d'asile, en attendant qu'ils passent de là sur l'Europe. Celle-ci eût été obligée par le soin de sa propre sécurité d'aller détruire ce repaire d'incendiaires. Voilà pour nous les Romains qui sont les plus sympathiques à la République romaine, mais qui ont horreur du désordre et de la violence. apprendront sans beaucoup de regret, la chute de cette République qui n'avait de chances de salut que dans la perte du reste de l'Europe.

Les regrets seront diminués encore, si le gouvernement français peut assurer à la Romagne une liberté vraie, à défaut de la République qui n'est qu'une forme de la liberté, forme souvent trompeuse et mensongère. La seconde des tâches que notre gouvernement s'est imposées va donc commencer, et elle ne sera peut-être pas moins difficile que la première. On assure, en effet, que l'Autriche et Naples poussent Pie IX à revenir sur les concessions qu'il avait faites à ses sujets avant sa fuite, et que, pour lui garantir toute liberté d'action, ces puissances l'engagent à établir sa résidence à Bologne sous la protection de leurs armées. La France ne pourrait ainsi voir son influence légitime et ses conseils dédaignés, le sang de ses soldats répandu pour rien. De graves complications pourraient en résulter, et peut-être, le cas échéant, verrions-nous la République romaine rétablie et défendue par nos armes après avoir été abolie par elles. Le général Oudinot en aurait, dit-on, fait la menace aux Autrichiens et aux Napolitains. Mais la sagesse de Pie IX nous épargnera probablement, ainsi qu'à lui-même, cette dure leçon. Il a résisté aux sollicitations dangereuses de ses alliés absolutistes ; cela ne peut être que pour suivre les conseils délaissés de la France.

— On lit dans le *Journal de Québec* :  
Des personnes bien intentionnées, et même des journaux du pays ont pu croire que la triste révolution d'Italie, qui éloigne l'illustre Pontife Pie IX de ses états, était l'œuvre du peuple italien marchant à la conquête de son indépendance, et cherchant à se soustraire à un joug fardeau d'impôts qu'il ne peut plus supporter. L'extrait suivant d'un journal de Paris leur fera comprendre à quoi doit s'attendre un peuple qui prête l'oreille à ces charlatans de tous les pays qui ne voient dans la liberté qu'un moyen de fortune pour eux, et qu'un degré pour s'élever en spéculant sur la ruine publique.

« Pendant que les Triumvirs font dire, avec une lâche hypocrisie, des messes pour le triomphe de la République romaine et exposent le Saint-Sacrement sur les barricades pour empêcher le Pape de rentrer dans ses états, nous lisons dans le *Moniteur romain*, du 30 mai, un décret qui oblige la mai-on de Lorete de verser immédiatement 30,000 écus romains dans les caisses du trésor. Un second décret enjoint aux municipalités de mettre la force armée à la disposition des collecteurs d'impôts. De plus, il ordonne que l'entretien, les frais de voyage et toutes les dépenses des troupes, envoyées par les Triumvirs pour lever l'impôt, soient à la charge des communes, sauf les recours ultérieurs contre les citoyens retardataires. »

« Que les multitudes de nos ennemis qui ont tant d'horreur des taxes reconnaissent ici l'arbre à ses fruits. On écrit de Rome à l'*Assemblée de Turin* :  
« Parmi les victimes des cannibales républicains, on compte déjà 76 prêtres ou religieux. Dans diverses églises, les satellites de Ciceruacchio ont volé les vases sacrés. »

Le *Courrier de Marseille* publie une lettre d'un sous-officier du 13e de ligne, qui compte vingt ans de service et qui est bien connu pour ses sentiments républicains. Nous reproduisons les passages les plus saillants de cette lettre remarquable par la franchise de l'expression et des vœux.

« Le peuple italien, les paysans de Rome ne demandent pas mieux que de voir les Français entrer dans ce beau pays, qui est aujourd'hui à la merci de gens qui se disent républicains et qui ne sont autre chose qu'un ramassis de tout ce qu'il y a de plus mauvais de tous les pays de l'Europe. On se figure en France que nous faisons la guerre pour délivrer le peuple italien de la sottise qu'il a eue de laisser surprendre sa bonne foi par des gens qui ont tout à gagner et rien à perdre. N'est-il pas déplorable de faire le coup de feu avec des Français qui ne peuvent plus rentrer en France et qui sont marqués du cachet de la réprobation. »

« Pour en finir, je suis parti de Toulon, croyant faire la guerre contre l'indépendance, mais aujourd'hui revenu de mon erreur, je la fais avec l'intime conviction que je me bas pour la délivrance de Rome. »

— On écrit de Paris le 28 :  
« Le triumvir Mazzini a communiqué, le 15 juin, à l'Assemblée constituante une lettre du nouvel envoyé français, M. de Corcelles. Cette lettre était adressée au Triumvirat par M. de Gerando. Elle notifiât au gouvernement romain que le gouvernement français a désapprouvé la dernière convention rédigée par M. de Lesseps, et que le nouveau chargé d'affaires donnait une pleine adhésion à la conduite du général Oudinot. »

Cette lettre se termine ainsi :  
« La France n'a qu'un but dans cette lutte douloureuse : la liberté du chef vénéré de l'Eglise, la liberté des Etats romains et la paix du monde. La mission qui m'a été confiée est essentiellement libérale et protectrice des populations que l'on rêvait à de telles extrémités. »

— On lit dans la *Patrie* :  
« Nous apprenons qu'une grande bataille a eu lieu, le 29 juin, auprès de Carlsruhe, entre les insurgés et les Prussiens. Depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir on a entendu une forte canonnade ; mais on ne connaissait pas encore l'issue de la bataille. »

Une dépêche télégraphique, en date de Strasbourg, le 3 juillet, mande ce qui suit :  
« Mirosławski est arrivé à Bâle le 2, avec son état-major ; il est reparti presque immédiatement pour Liechtall, dans le canton de Bâle-campagne. »

« Mœrder, l'ex-ministre des finances du gouvernement provisoire de Bude, a été arrêté le même jour à Bâle ; on a mis ses effets sous séquestre. »

— On écrit de Vienne, le 25 juin, à la *Réforme allemande* :  
« L'armée du haut Danube se dirige directement sur Bude par Raab et Moor. L'attaque de Raab a été fi-

xée à aujourd'hui. A en juger par les immenses travaux de fortification que les insurgés ont élevés dans cette ville et autour, il ont le projet de défendre opiniâtrement ce point, qui n'est pas fort de lui-même. Mais comme un corps d'armée russe s'avance aussi du sud-ouest et a déjà occupé Papa, l'armée des insurgés andessous de Raab sera contrainte à une prompt retraite pour ne pas être coupée. On sait que le principal corps d'armée russe, aux ordres du prince de Varsovie, fort de 120,000 hommes, s'avance contre Pesth. Des nouvelles prématurées portent que ses avant-postes sont déjà à Hlatvan, quelques lieues au nord-est de Pesth, et qui est exagéré. Il paraît cependant certain qu'il a occupé Kocshau le 25. La moitié de cette armée se dirigeait vers les contrées de la Theiss, pendant que l'autre moitié marchait directement contre Pest. Ainsi la lutte pourra finir après quelques combats décisifs. »

« Le Ban a commencé aussi à se diriger en avant avec son corps d'armée, en sorte que le réseau et assez complet pour empêcher que la guerre ne soit reportée dans d'autres contrées avantageuses aux insurgés. On manque de nouvelles positives de la Transylvanie, où il paraît que le général Bem est retourné. Une personne, qui arrive de Gallicie, raconte que Dembinski a fait irruption dans la Pologne russe à travers la Gallicie avec des forces considérables, et qu'il est en marche sur Varsovie. Il va sans dire que cette nouvelle a grand besoin de confirmation. Il est toutefois digne de remarque que l'on ne sait en ce moment où se trouve son corps d'armée. »

La *Revue allemande*, journal ministériel de Berlin, fait les réflexions suivantes sur le programme adopté par les membres de l'Assemblée Nationale de Francfort réunis à Gatho :

« Cent trente représentants de l'Assemblée Nationale de Francfort, réunis à Gatho et faisant partie des centres ; ont exprimé dans un programme leur opinion sur la solution de la question de la constitution, et promis d'agir en conséquence, toutes les parties de la patrie. Nous adhérons à ce programme sur tous les points, et nous en ferons la base de nos discussions sur la question allemande. Nous ne doutons pas que les organes conservateurs de la presse allemande ne se groupent autour de ce programme et ne travaillent à le faire réussir, et nous invitons tous les patriotes allemands à imiter l'exemple de ces hommes, à solliciter comme eux l'accession des Etats de l'Allemagne au projet de Constitution de l'empire émané des Rois de Prusse, de Saxe et de Hanovre, et à coopérer aux élections pour la prochaine Diète. »

### MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 27 JUILLET 1849.

Nous avertissons nos lecteurs que nous placerons quelque fois à la première page du journal un des articles éditoriaux, au lieu de le réserver pour la seconde. C'est ce que nous avons fait dans le présent numéro.

Nous placerons ainsi en tête de notre feuille ceux de nos propres écrits, ou ceux des écrits de nos collaborateurs, qui n'auront pas un rapport très-immédiat avec les événements courants, et ne renfermeront que l'exposition et la défense des vrais principes. C'est encore là que nous insérerons les discussions scientifiques, littéraires historiques, etc.

#### AVIS IMPORTANT.

Tous nos abonnés à 21 par année, auront le privilège d'abonner autant d'amis qu'ils voudront, dans leurs paroisses respectives, à raison de 10 s par an. Par cette disposition, ils comprendront qu'ils peuvent réduire eux-mêmes le prix de leur propre abonnement jusqu'à 12s. Pour cela, chaque abonné n'a qu'à s'en adjoindre quatre autres.

#### LE MORNING COURIER ET LA PROCESSION.

Le *Morning Courier* a certainement le droit de se plaindre si, comme il le dit, ce fut sans aucune provocation ni à l'occasion d'aucun procédé insultant de sa part qu'un des dragons provinciaux fut assailli et frappé, pendant la procession de dimanche dernier. Tous les catholiques, le clergé en tête, sont unanimes à flétrir le leur désapprobation de pareils faits. Il est vrai, comme l'observe ce Journal, que les Protestants de Montréal ont toujours eu le bon esprit de ne pas troubler les cérémonies catholiques, et que, au contraire, ils ont souvent décoré leurs maisons quand ils savaient qu'une procession religieuse devait passer devant. Plusieurs fois les journaux catholiques se sont plu à reconnaître cette courtoisie et cet esprit de libéralité. — Mais les Catholiques peuvent se plaindre que certains journaux protestants, aient été et soient encore bien éloignés de parler du catholicisme et de ses rites, avec un langage modéré et exempt de fanatisme. — Quand le *Morning Courier* lui-même emploie le mot d'*idolâtrie* en parlant de la cérémonie de dimanche dernier, ce n'est pas être insultant et quelque chose de pins, en propagant un préjugé absurde et mille fois refuté ? — Qu'un journal protestant représente les Catholiques comme des gens égarés, c'est tolérable ; mais si, par une *calomnie* ou par une *mauvaise foi déplorables*, il les traite d'*idolâtres*, alors il excite contre eux le fanatisme des basses classes et provoque indirectement celles-ci aux actes d'outrage et de violence. Le *Morning Courier* mêle aussi la politique à l'incident dont il se plaint avec amertume. — Nous croyons que ses insinuations à cet égard sont encore malheureusement propres à enflammer les passions, et inopportunes. Il est bien peu de lecteurs impartiaux, nous l'espérons, qui ne riront en voyant qu'on veut mêler l'admission dans la misérable rixe que nous flétrissons.

Mais, ce dont nous ne pouvons témoigner assez notre surprise et notre regret, c'est la phrase imprudente et anti-chrétienne, par laquelle se termine l'article du *Morning Courier*. « La conséquence sera, dit-il, très-probablement, un assaut général sur la prochaine procession qui aura lieu ; si une chose si fâcheuse arrivait, nous avons confiance que le blâme en retomberait sur qui de droit. » Et nous, nous avons la confiance que nos frères séparés ont l'esprit trop droit, pour prêter l'oreille à l'insinuation du *Morning Courier*. Quoi ! les protestants croiraient devoir se ruier en masse sur les catholi-

ques ; par quocun de leurs aurait été assailli isolément par un ou deux de ceux-ci ! Vraiment le *Morning Courier* n'y a pas réfléchi, et si quelque déplorable conflit devait avoir lieu à l'avenir, nous en ferions reposer la responsabilité sur ceux qui se font l'organe et le véhicule de la haine et de la vengeance. — Nous soumettons réjouis de pouvoir dire qu'aucun autre journal protestant de Montréal n'a parlé avec amertume de l'incident en question.

Le *Morning Courier* voudra bien, nous l'espérons, faire mention des présentes observations, ou les publier tout au long.

L'Evêque Anglican de cette ville a commandé que le vendredi, 27 juillet, fût observé comme jour de jeûne et de prière pour obtenir de Dieu la cessation du fléau du choléra. En conséquence, il a dû y avoir aujourd'hui des offices dans les églises épiscopaliennes, et des collectes ont dû être faites pour les orphelins et les personnes que l'épidémie a privées de ceux qui étaient leurs soutiens.

#### RAILROAD DE MONTREAL ET DE PORTLAND.

Nous apprenons que la compagnie qui a commencé cette grande entreprise a demandé du secours à la corporation de cette ville. Il s'agit d'engager le crédit de la cité pour le montant de £125,000, payables après une période de quinze ans. Pour cela la compagnie disposera d'un certain nombre de parts privilégiées c'est-à-dire de parts qui donneront droit à des dividendes avant qu'aucun partage ait eu lieu entre les actionnaires. La compagnie demande ce secours pour être mise en état de profiter de la garantie promise par le gouvernement provincial. On sait que d'après un acte du parlement de la dernière session, le gouvernement s'est déclaré prêt à engager le crédit de la province pour supporter toute ligne provinciale dont la première moitié aura été complétée. Reste à savoir si les parts de préférence réservées à la cité pour sa garantie passeraient avant ou après celles qui seront réservées au gouvernement.

Nous pensons que le conseil de ville refusera de décider seul cette question et qu'il attendra que les citoyens se soient eux-mêmes prononcés. Nous leur soumettons donc aujourd'hui l'état de la question et nous espérons que les principaux de chaque quartier de la ville s'en occuperont activement et convoqueront même des réunions pour délibérer publiquement. Ils ne manqueraient pas de bien peser les immenses avantages que notre ville retirera de ce railroad, de cette communication avec l'Océan et les principales cités des états voisins. Pour se convaincre de cela, il ne faut que jeter les yeux de l'autre côté des lignes, sur les Etats-Unis ces modèles du progrès en tous genres. Les voies de communication chez eux ont été faites au prix de sacrifices et de la part des individus et de la part des corps public et elles sont aujourd'hui des sources de revenus et elles font la richesse des uns et des autres. £125,000 paraîtront sans doute une somme trop considérable pour l'état des finances de la cité, mais il faut considérer ce que serait cette somme comparée aux revenus probables de cet ouvrage et aux avantages que la ville en retirerait. Si un seul railroad paye toutes les dépenses de l'état du Rhode Island que ne peut-on pas attendre de cette ligne ! Ce sujet doit occuper la plus sérieuse attention des citoyens de Montréal dans ce moment.

#### CONVENTION DES LIGUEURS.

Messieurs les Rédacteurs,  
Je vois que les *Mélanges Religieux* annoncent que la Ligue a dû ouvrir sa première séance de sa convention, à Kingston, mercredi dernier. Comme je suppose, avec bien d'autres, qu'il va s'y passer des choses ineffables, et comme d'ailleurs la presse va s'en occuper sans doute pendant quelque temps, vous me permettez de rappeler à vos lecteurs quelle est l'origine de la Ligue et par là de la Convention.

Le 11 ou le 12 d'avril dernier, les *loyaux* tories de Brockville s'assemblèrent, pour former une association dans laquelle toute la population *Anglo-Saxon* de la province trouvât un point de ralliement. Ainsi le but même de l'Assemblée était exclusif. Néanmoins après de bien beaux et longs discours, on en vint à passer une douzaine de résolutions, qui portaient, comme l'a si bien dit alors M. Ronald McDonald de Québec, que tous les maux du pays, même le choléra, avaient pour cause unique « la domination Française ! » Elles ajoutaient que le remède infailible à ces maux, c'était la proscription des lois, de la langue et des mœurs des Canadiens-Français, et l'Anglicisation de tout le pays. Ces résolutions se terminèrent par la formation d'une association, ayant pour but de les mettre à effet.

Cette assemblée de Brockville et ces résolutions si fraternelles, si amicales, si démocratiques, mirent la joie au cœur du parti tory de Montréal, qui décida de profiter de la leçon et de s'organiser. Le 19 au soir, les tories se réunirent donc dans la capitale, nommèrent un bureau, et adoptèrent une adresse aux « habitants du Canada. » Remarquez bien, MM. les rédacteurs, qu'ils ne s'adressent nullement aux Canadiens-Français, qui forment une partie si notable de notre population ; mais pour conserver les apparences, leur appel est généralisé au moins dans les mots.

Ce manifeste était moins explicite et moins clair que les résolutions de Brockville ; pourtant le sens en est le même. La dépression commerciale, selon lui, la pénurie générale, les embarras financiers, tous les maux et misères du pays (voir même le vide qui régnait dans certaines poches), tout cela est dû « à la jalousie mesquine d'une certaine nationalité intérieure et exclusive. » Néanmoins l'adresse n'ose pas parler ouvertement d'*Anglicisation*, bien qu'elle la laisse supposer ; mais elle parle d'une combinaison systématique de la race anglo-saxonne. Pour cela elle suggère la formation de brachée de la Ligue, dont Montréal est le centre. Chaque 100 membres nommera un délégué, 300 membres 2 délégués, 600 membres 3 délégués, et 1,000 membres et au delà 4 délégués. Tous ces délégués se réuniront en convention, où ils sont depuis mercredi soir.

Il est aisé de voir, MM. les rédacteurs, que cette convention a été créée dans un pur esprit de haine contre les Canadiens-Français, et dans le seul but de les priver de leur nationalité, pour en faire les humbles serviteurs de MM. les tories qui gouverneraient à leur gré. On ne peut donc pas raisonnablement en attendre quelque chose de juste et de fraternel. Tout ce qui peut en venir n'aura évidemment d'autre but, que celui de reconstituer le ci-devant parti tory, et, dans le cas que ce

serait impossible, de tâcher de bouleverser le pays. Peut être-même ces rusés conventionnels consentiront-ils à se joindre aux annexionistes, afin toujours de perdre les Canadiens-Français, en voulant leur arracher ainsi les éléments constitutifs de leur nationalité. Le moyen que la convention va employer, pour obtenir l'un de ces buts, ce sera la Ligue qui l'a créée et qui par là deviendra son agent par tout le pays.

En présence de cette organisation qui menace la grande masse du peuple, j'aime à croire MM. les rédacteurs, que les Canadiens-Français sentiront plus que jamais combien il leur importe de demeurer unis entre eux et unis aux autres libéraux tant du Bas que du Haut Canada. Il est nécessaire que, si les adversaires de la majorité s'organisent et méditent l'asservissement politique de près de 700,000 Canadiens-Français et par conséquent de tous les libéraux du Canada, ceux-ci soient prêts à défendre leurs droits de toutes manières légitimes. C'est un suprême effort que font en ce moment les ennemis du gouvernement constitutionnel et des libertés du peuple. Sachons reconnaître le danger, et ne négligeons aucuns justes moyens propres à nous le faire affronter. Surtout, gardons-nous bien de prêter le flanc à leurs attaques, et défions-nous d'eux ; car, à l'exemple d'un peuple dont un poète disait, « *Timeo Danaos et dona ferentes*, » leurs présents seraient pour nous des sources de malheurs.

Veuillez me croire, MM. les rédacteurs,  
Votre obéissant serviteur,  
MONTAGNARD.

Rivière Chamblé, 26 juillet 1849.

Les délégués de la « Ligue » siégeant maintenant à Kingston. Nous croyons, dit le *Québec Gazette* du 25 courant, que 150 ou 200 seront présents ce soir. Le *Globe* de Toronto, dit : « Nous avons obtenu une réponse à notre question — nous serons admis. Le *Chronicle and News* de Kingston, nous informe que les « procédés seront entièrement publiés. » Nous ne manquerons pas d'y avoir des rapports, et nous promettons à nos lecteurs un rapport entier, vrai et particulier de toute l'affaire.

Les Commissaires pour l'Indemnité ont annoncé dans la *Gazette du Canada*, qu'ils tiendraient leur première séance, pour pouvoir et entendre les réclamations, à l'Hôtel de Clark, Clarendville, paroisse de St. George, comté de Bouville, le 30 du courant.

Mardi dernier, le marché Bonsecours était en combré de monde et de voiture surtout qui étaient à doubles rangs. Le prix des provisions et des grains n'ont pas varié, si ce n'est l'avoine qui a une tendance à la hausse ainsi que le foin.

La pluie de la semaine dernière a ranimé nos compagnes qui ont maintenant une belle apparence. Les grains sont très courts généralement mais promettent beaucoup. Le foin ne sera pas aussi rare qu'on avait lieu de le craindre.

LA GAZETTE DU CANADA publie une proclamation offrant une récompense de £100 pour l'arrestation des personnes qui ont démolié la maison de douane, de Québec le 11 courant.

Plusieurs journaux du Canada Ouest parlent très favorablement de la récolte de foin, et disent que les apparences promettent une abondante récolte de bled. Les nouvelles de la Nouvelle-Ecosse sont pareillement satisfaisantes.

Les Réformistes du District de Colborne doivent avoir prochainement une grande démonstration, à Peterburg. Ils ont invité l'Hon. Malcolm Cameron, et James Hall, Ecuyer ; M. P., à un dîner public ; mais le jour auquel il doit avoir lieu n'est pas encore fixé.

(Pour les *Mélanges Religieux*.)  
Montréal, 27 juillet 1849.

Messieurs les Rédacteurs,  
L'*Avenir* d'hier, que je vous transmets avec cette note, revient à la charge et ne se contente pas de ma dernière réclamation. Il insinue que je n'ai pas résigné de mon plein gré la charge de Rédacteur des *Mélanges* Je me vois donc forcé de vous prier d'un nouveau de lire la vérité à ce sujet. En le faisant vous obligerez, Votre bien dévoué serviteur,  
Hector L. Langevin.

A la réclamation ci-dessus nous répondons : « M. Langevin a résigné de son plein gré la charge de Rédacteur des *Mélanges Religieux*, et c'est de sa propre initiative qu'il a sollicité des successeurs. »

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

LES SŒURS DE CHARITÉ, A PARIS. — Une sœur de charité écrit de Paris, le 15 juin, à une de ses sœurs à Limoges, une touchante lettre, dont voici un extrait : « Depuis le mois de mars jusqu'à présent, quarante et une de nos sœurs sont tombées victimes du choléra dans nos différentes maisons. Nous venons d'assister à l'enterrement de la quarante deuxième. Mais il y a beaucoup de consolation : nos pauvres malades ont montré tant de soumission ; ils reçoivent avec tant d'amour les paroles de la religion et les sacrements de l'Eglise ! Loin de repousser le ministère des prêtres, ils le demandent au contraire avec instance, malgré tout ce qui a été dit et fait pour leur rendre les prêtres odieux. *Ami de la Religion*. »

MARSEILLES. — Depuis 1720 Marseille a été ébranlé par une procession vaine la cessation du terrible fléau qui avait si cruellement dévasté cette ville. Jusqu'à aujourd'hui le vœu de St. de Belzorce a toujours été religieusement rempli le Vendredi, jour du Sacré-Cœur, choisi pour le pieux anniversaire. Cette année, la surprise et le regret de la ville a été grand, en apprenant que les autorités, municipales avait défendu que la procession de Sacré-Cœur eût lieu.

AFFAIRES D'ITALIE. — Le gouvernement français a reçu des dépêches de St. de Courcelles, qui est allé dernièrement comme envoyé extraordinaire à Gênes et qui est maintenant dans le camp du Général Oudinot. L'objet de la mission de M. de Courcelles était de tâcher d'engager le Pape à abandonner l'idée qu'il avait quelque temps entretenue, d'accompagner le grand Duc de Toscane à Florence, et